

Angèle Vannier (1917-1980)

Cela pourrait commencer comme un conte de fées. Une petite fille abandonnée par sa mère et recueillie dans un château par quatre fées : marraine, mère-grand, tante et servante.

Cela pourrait commencer pour moi aussi comme un conte de fées : j'ai rencontré cette petite fille. Mais les contes de fées ne sont pas ce qu'on croit, des aventures mièvres, des historiettes pour enfants, ce sont des leçons de vie. La petite fille était devenue femme et aveugle et se tenait très droite sur une scène disant des poèmes qui parlait de l'énigme, de l'alexandrin qui rassure, de château, de lac et de Barbe Bleue qui se marierait avec Mélusine.

Cette femme, Angèle Vannier, aveugle et poète, écrit dans un premier temps une poésie plutôt classique, mais nourrie de contes, de chansons traditionnelles, de figures légendaires, elle est publiée chez Seghers.

Elle transforme l'épreuve de la cécité en force. Elle se fait voyante à l'instar de Tirésias, le devin aveugle des Grecs, ou de saint Hervé le barde breton.

"Mais ce n'est pas noir la nuit" disait-elle à Jacques Chancel dans une émission. En effet sur son écran intérieur passent et repassent des figures qui glissent "d'une écriture de représentation vers une écriture d'apparition". Ce n'est plus la nuit subie, la nuit acceptée, c'est la nuit magnifiée.

Elle m'a remise sur le chemin de la poésie moi qui avais tué "mon âme légitime". Plus que la poésie elle nous enseignait le chemin de nous-mêmes. Elle disait :

*Nous sommes tous nos propres Barbe Bleue
Nous jouons à tuer nos âmes légitimes
et à nous dérober la forme de nos crimes
Mais la clef nous revient toujours entre les mains
en son temps*

*Alors rien n'est plus rien
sinon briser le sceau
sinon pousser la porte
nous ouvrir à nous-mêmes
et c'est le dernier mot.*

Elle qui enjoignait aussi à l'homme d'épouser son féminin :

*Crois-moi
la nuit qui fut ta mère
fais-en ta femme.*

Car pour Angèle Vannier il n'y avait pas d'antinomie entre l'homme et la femme, mais elle les appelait à vivre dans une *complémentarité éblouie*.

*“Ce que je considère comme tournant capital dans **Le Sang des Nuits** (paru en 1956 chez Seghers) c’est ce que j’appelle le langage de la présence. Je me suis efforcée de ne plus signifier, de ne même plus renvoyer au monde, mais de créer tout court.”*

C'est ainsi qu'elle dira *Le lac est rouge au centre du salon* ou encore *un serpent coule dans sa bague* ou *La nuit recoud son oreiller* toutes images qui sont des présences réelles et nous renvoient à notre propre intériorité. Le surréalisme, auquel l'a initiée Paul Eluard, avec ses images insolites, ses références implicites à la psychanalyse, les tarots, l'astrologie, les rituels du sacré, imprègne toute son œuvre d'une force étrange.

Poésie non plus de conte et de légende, non plus de représentation du monde, mais d'apparition d'un autre monde, plus mystérieux, plus onirique mais plus vrai.

A partir de là elle publiera chez Rougerie des recueils au titre évocateur : **Le rouge Cloître, Théâtre blanc, Ordination de la mémoire, Brocéliande que veux-tu ?** Méditation sans fin ressassée sur le lieu fermé de l'œuf, l'utérus, le cocon, l'athanor, l'âtre, la chambre, le cloître.

C'en est fini des phrases construites logiquement, des vers rimés, ici ce sont des juxtapositions, des infinitifs, des ruptures de ton.

L'anecdote s'efface au profit d'une profusion de sensations, couleurs, sons, touchers. Ce ne sont plus les contes mais désormais les mythes, celui de Mélusine en particulier, et celui d'Œdipe ou de don Juan qu'elle mâche, rumine, recrée et décortique.

Angèle Vannier, voyante et voyageuse, *artisane qui file à la veillée des mots en tisonnant*, nous a remis sur le chemin de Mélusine, la femme sirène dont *les jambes souterraines fouillait les plaies des siècles noirs*, fouillaient la nuit de l'inconscient, et qui sut délier ses jambes pour recouvrer son autonomie de femme.

Poésie tellement incarnée qu'elle fait advenir les faits.

J'aurai passé ma vie

à décoller et retourner

l'enveloppe qu'on m'a remise

à ma naissance

et c'est le 2 décembre, jour de la sainte Viviane que ma mère est morte. A quoi suis-je donc née ce jour-là ? écrit-elle dans son dernier recueil.

Et c'est le 2 décembre 1980 qu'Angèle est morte. Sa fidèle servante, selon la coutume, arrêta l'horloge et voila les miroirs.

Nicole LAURENT-CATRICE